

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LE COURAGE D'UNE SŒUR

*

KITTY NEALE

LE COURAGE D'UNE SŒUR

Traduit de l'anglais
par Martine Desoille

Volume 1



Ce livre a été publié sous le titre :

A Sister's Sorrow

Par Avon, Londres, 2019.

© Kitty Neale, 2019.

© L'Archipel, 2021, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0564-6

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*À mon époux,
mon amour et mon meilleur ami.
Tout ce que tu fais m'enchante.
Tu embellis ma vie.
Un amour, une vie, un amour sincère.
Nous avons passé le cap.
D'autres auraient flanché,
mais pas toi.
Nous sommes forts,
parce que nous sommes deux,
Pour l'éternité, je suis tienne.
Et, avant de conclure,
une dernière chose...
Je suis fière de toi
et de porter ton alliance.*

1

Battersea, Londres, 1948

Les jambes de Sarah Jepson s'agitaient nerveusement sous son pupitre. Elle attendait impatiemment la fin des cours. Ce matin, au réveil, sa mère, Annie, avait ressenti les premières contractions, et Sarah se faisait un sang d'encre.

Mais lorsqu'elle lui avait fait part de son inquiétude, sa mère l'avait traitée de bonne à rien. Déclarant qu'elle n'avait besoin de personne, elle lui avait dit de filer à l'école. Ce genre de remarques désagréables étaient monnaie courante et Sarah faisait de son mieux pour les ignorer, même si cela la blessait.

Enfin, la cloche sonna. Sarah se dépêcha de ranger ses livres et se rua vers le portail. Dehors, la pluie sale lui fouettait les jambes tandis qu'elle détaillait dans les rues étroites flanquées de maisons délabrées. Si seulement je pouvais voler, songea-t-elle en courant aussi vite que ses jambes pouvaient la porter. Le vent s'engouffrait sous son manteau trop petit pour qu'elle puisse le boutonner jusqu'en haut. Il ne la protégeait guère de la bise d'octobre ou de la pluie qui tombait à verse.

Mais Sarah n'avait que faire du mauvais temps. Tout ce qui lui importait c'était de rentrer à la maison et elle pria le ciel pour que tout se passe bien cette fois.

Arrivée au pied de l'immeuble, elle fit une pause pour reprendre son souffle. Son cœur battait à tout rompre et ses

cheveux trempés pendouillaient comme des queues de rat. Elle tapota plusieurs fois son index contre son pouce, un geste qu'elle faisait machinalement quand elle était angoissée. Elle empoigna la rampe, les jambes tremblantes, tandis que ses yeux verts fouillaient nerveusement la cage d'escalier. Pourvu que ce ne soit pas comme la dernière fois, songea-t-elle en se rappelant l'enfant mort-né dont sa mère avait accouché trois ans plus tôt. Mme Brown, la voisine du dessus, avait emporté le bébé, mais Sarah frissonnait encore au souvenir du petit visage fripé et du minuscule corps sans vie.

Mme Brown avait passé un savon à sa mère, déclarant que le ciel l'avait punie. Tout ça, c'était la faute au gin. Quand on tuait soi-même son propre enfant, on n'était pas digne d'être

mère. Sarah ne comprenait pas comment sa mère aurait pu tuer son bébé étant donné qu'il était déjà mort à la naissance. Lorsqu'Annie avait foudroyé Mme Brown du regard, Sarah n'aurait pas su dire laquelle des deux lui faisait le plus horreur, de sa mère pleine de fiel, ou de la voisine pleine de condescendance.

Un cri retentit au loin, tirant Sarah de ses pensées. C'était sa mère. Elle s'empressa de gravir les trois étages, grimpant les marches deux à deux. Pour l'amour du ciel, faites que le bébé soit vivant.

La porte de l'appartement était grande ouverte. Sarah entra précipitamment en la faisant claquer derrière elle. Bien que la pièce fût plongée dans l'obscurité, elle pouvait distinguer sa mère étendue sur le matelas crasseux

jeté à même le plancher. Elle haletait bruyamment et son visage luisait de sueur malgré le froid qui régnait dans la chambre.

– Faites sortir cette saloperie de mon ventre ! hurlait sa mère, agrippée au plaid mité qui lui recouvrait les jambes.

– Je ne sais pas quoi faire, s'écria Sarah affolée.

Elle n'avait que dix ans quand elle avait vu sa mère accoucher, la première fois, mais elle avait beau en avoir treize aujourd'hui, elle était toujours aussi désespérée.

Elle savait qu'il était inutile de faire appel aux voisines. Aucune ne voulait avoir affaire à sa mère, et Mme Brown était morte.

– Il faut que j'aille chercher le docteur ? demanda-t-elle.

– Ce que tu peux être gourde ! Je n'ai pas besoin d'un docteur, juste d'une rasade de gin. Passe-moi la bouteille ! ordonna sa mère en faisant un geste en direction de la minuscule cuisine.

– Mais... ce n'est pas bon pour le bébé, plaïda Sarah, quoique sans oser désobéir à sa mère.

– Fais ce que je te dis, nom de Dieu ! grogna sa mère entre ses dents serrées.

Sarah lui tendit à contrecœur la bouteille où il ne restait qu'un fond d'alcool, qu'elle vida d'un trait.

– Ça ne suffira pas. Il m'en faut plus, cria-t-elle en se tordant de douleur sur la paille.

– Mais il n'y en a plus, geignit Sarah.

– Tu vas descendre au pub acheter une bouteille et faire une ardoise.

Elle ferma les yeux et grogna à nouveau, terrassée par une nouvelle

contraction. Sarah attendit que la douleur fût passée.

– Il est trop tôt, ils ne sont pas encore ouverts, répondit-elle, soulagée de ne pas avoir à aller quémander.

C'était trop humiliant, pire encore que de fouiller les poubelles pour trouver des restes de nourriture ou des vieilles nippes.

– Bon sang ! Tu vas te secouer, oui ou non ? Va trouver Eddy et dis-lui que je le verrai la semaine prochaine. Trouve-moi du gin, je te dis !

Sarah ne voulait pas laisser sa mère seule, mais il était inutile d'essayer de la raisonner quand elle était dans cet état. Elle sortit à nouveau dans le couloir et dévala l'escalier à toute vitesse, mais sans pouvoir se décider à aller frapper chez Eddy. Elle dirait à sa mère qu'il n'était pas chez lui. Elle fronça le

nez en songeant à sa bauge infecte. Il avait une façon de la regarder qui la mettait mal à l'aise. C'était un sale type et un des plus anciens clients de sa mère. Il venait lui rendre visite une fois, ou même deux, par semaine.

Sarah se mit à faire le tour des immeubles. Elle avait beau se creuser la cervelle, elle ne voyait pas comment elle allait pouvoir rapporter une bouteille à la maison. Elle n'avait aucune envie d'aller quémander du gin au pub.

Une heure et demie passa. Le soleil commençait à se coucher derrière les nuages et la température chutait rapidement. Sarah claquait des dents. Elle allait devoir rentrer et subir les foudres de sa mère, qui, maigre consolation, ne serait pas ivre pour une fois.

Arrivée devant la porte, Sarah plongea la main dans la boîte aux lettres et en extirpa la ficelle au bout de laquelle était accrochée la clé. Elle la glissa dans la serrure et entra de nouveau dans le studio. Tout était silencieux. Sa mère avait dû s'endormir. C'est alors qu'elle entendit un bruit étrange, une sorte de gargouillis.

Intriguée, elle s'approcha tout doucement du matelas où reposait sa mère, et eut un haut-le-corps en découvrant un nouveau-né couché à même le lino en train d'agiter ses jambes minuscules. Instinctivement, elle prit le bébé dans ses bras. Il était glacé mais semblait malgré tout bien vivant. Elle attrapa une serviette et l'en enveloppa délicatement. Elle était en train de tenir son petit frère dans ses bras !

Émue, elle contempla l'enfant en